

BULLETIN DE NOUVELLES
DU CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES HISTORIQUES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

L 1/2

1740-50

n° 23 / Automne 1993

L 1/2

*BULLETIN DE NOUVELLES
DU CENTRE DE RECHERCHES ET D'ETUDES HISTORIQUES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE*

1940-1945

30-50

*Bulletin semestriel du
Centre de recherches et
d'Etudes Historiques
de la Seconde
Guerre mondiale*
Résidence Palace, Bloc E
Rue de la Loi, 155 - Bte 2
1040 Bruxelles
Tél.: 02/287.48.11
Fax.: 02/287.47.10

Heures d'ouverture
Du lundi au vendredi
de 9 à 12 h.
et de 13 à 17 h.

Rédaction
Wim Meyers

Mise en page
Christophe Lisart

Dactylographie
Anne Bernard

Editeur responsable
J. Gotovitch Rue H. Maubel 52
1190 Bruxelles

Sommaire	p.2
Avant-propos	p.3
Sur le métier	p. 4 - 11
In memoriam	p.12
Initiatieues	p.13
A l'étranger	p.14 - 15
Nos collections	p.16
A noter	p.20
Dossier	p. 21 - 28
Agenda	p. 29

*D*éfi relevé, opération réussie: le Centre est au Résidence Palace.

Le déplacement de dizaines de tonnes d'archives, livres, périodiques, affiches et photos, d'une imprimerie, d'ouvrages en cours d'impression, d'un labo photo, d'une vingtaine de bureaux, d'un réseau informatique, de panneaux d'expositions et la remise en place du tout: trois mois de fermeture à peine et nous fonctionnons à nouveau dans ce complexe Art Déco dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne s'attendait pas à pareille invasion...

Bâtiment destiné à accueillir modestement les «célibataires», à l'abri des appartements cossus qui défiaient la rue de la Loi, transformé il y a des lustres pour recevoir des bureaux, mais jamais rénové depuis, le Bloc Belliard a nécessité une toilette approfondie pour faire face aux besoins d'une vaste salle de lecture, d'un cablage informatique, d'une rénovation électrique, pour offrir une sécurité minimale aux fonds documentaires.

Deux éléments ont joué qui ont permis de relever dans les temps tous ces défis: l'engagement moral et physique du personnel du Centre, le soutien financier considérable du Ministre de la Politique scientifique qui a pallié l'impécuniosité tragique de la Régie des Bâtiments. Ajoutons que l'Administration du Résidence a comblé par sa bonne volonté son impuissance budgétaire. L'inauguration fort suivie et rehaussée de la participation du Ministre Jean-Maurice Dehousse a permis de marquer à chacun notre reconnaissance et à tous nos amis d'apprécier le travail accompli.

Bien que cette page ne soit pas encore tournée et que de multiples aménagements se poursuivent, nous sommes pleinement engagés dans les réalisations qu'imposent les années particulières de 1994 et 1995, années anniversaires de la libération et de la fin de la guerre.

Vous avez entre les mains le premier numéro complet de '30-'50. Vous pouvez nous aider à l'améliorer en nous communiquant vos remarques, vos souhaits. Bientôt suivront d'autres publications, les Cahiers-Bijdragen 16, différents catalogues et inventaires, les actes de colloques tenus les années précédentes: l'extrême-droite en Belgique francophone, le Travail Obligatoire, la question juive en Belgique sous l'occupation.

Dès à présent des équipes de recherche se sont mises au travail pour préparer plusieurs grands événements scientifiques. Novembre 1994 verra se dérouler à Bruxelles un colloque international consacré à la Résistance dans l'Europe du Nord, organisé en étroite coopération avec l'Institut d'Histoire du Temps Présent de Paris. En décembre, le Centre s'associera au colloque consacré par la VUB à l'anniversaire du Pacte Social.

En 1995, le Centre tentera, avec des chercheurs de toutes nos institutions scientifiques, de dresser le bilan de l'impact de la guerre sur la société belge. Il s'agit d'une entreprise ambitieuse qui prospectera tous les aspects de la vie politique, économique, sociale et culturelle. De grandes enquêtes sont lancées et pour l'une d'elles, la déportation, nous bénéficions d'un programme du Fonds de la Recherche Fondamentale Collective d'initiative ministérielle, signe supplémentaire de l'intérêt qu'ont suscité nos initiatives.

Ainsi pensons-nous, le Centre joue-t-il pleinement son rôle de carrefour et d'incitant dans la vie scientifique du pays.

José Gotovitch
Directeur

Faut-il réécrire l'histoire ?

A propos des archives de Moscou:

Les événements survenus en août 1991 à Moscou ont certes changé le cours de l'histoire. A lire certains commentateurs, l'ouverture des archives qui en a résulté permettrait en sus de réécrire toute l'histoire du XXe siècle, du moins depuis 1917.

Au delà du plaisir intéressé des historiens qui trouvent là justification pour de nouveaux projets de recherche, voyages, colloques et publications, est-ce vraiment en ces termes que le problème se pose ?

Une première réponse s'impose: les archives étant en fait bien moins ouvertes qu'il a été dit, et les travaux sur ce qui est accessible ayant à peine débuté, bien téméraire serait celui qui se prononcerait aujourd'hui de façon péremptoire. Quelques scoops exploités médiatiquement ne font pas encore l'histoire. Plutôt qu'un avis général, il est plus prudent et utile de sérier les questions et d'examiner les différents domaines qui nous sont connus.

Il en est un où le verdict est aisé à prononcer: l'histoire intérieure de l'URSS. L'histoire des relations entre les pays du «bloc socialiste» ayant été construite à partir de discours idéologisés, il est évident que l'accès aux archives permettra non pas de réécrire, mais tout simplement d'écrire enfin l'histoire. Bien que la décennie krouchtévienne ait permis des ouvertures timides, que l'ère Gorbatchev se voulût prometteuse, les éclaircies étaient limitées et surtout dirigées. Les choix étaient dictés par le PCUS et

l'essence même du pouvoir demeurait exclu du champ des investigations. La disparition simultanée du Parti communiste et de l'URSS ouvre donc des perspectives réelles, quoique le nouveau pouvoir ait déjà démontré qu'il entend bien utiliser l'extraordinaire poids de l'histoire pour conforter ses intérêts. Encore faudra-t-il bien circonscrire le lieu des recherches: ne dit-on pas que les Archives du Ministère des Affaires étrangères sont décevantes, les dossiers vides...

Deuxième domaine où l'ouverture potentielle a déjà et continuera sans doute à jeter sporadiquement en pâture aux médias quelques nourritures éphémères: quand un service secret cesse de l'être, bien des révélations éclatent qui peuvent s'avérer assassines pour des individus, délectables pour les milieux directement intéressés, mais rarement ou partiellement pour aider la compréhension des rapports de force et des mécanismes de l'histoire. Mais dans un pays privé d'opinion publique, il est évident que les archives du KGB et de ses prédécesseurs livreront quantité d'informations moins spécifiquement policières que plus simplement témoignages de la réalité quotidienne des Soviétiques, comme les fameuses archives de Smolensk l'avaient déjà montré.

Reste qu'après quelques fuites retentissantes et sans doute monnayées, la direction actuelle des archives russes a sévi et tend à s'aligner, en ce domaine comme en d'autres, sur des règles suivies en Occident pour les archives policières et

judiciaires. Espérons qu'elles aient les yeux tournés vers les USA plutôt que vers la Belgique en ce domaine !

Je dois à la vérité de dire que les réflexions qui précèdent ne relèvent que de connaissances indirectes et de conversations sur place. En revanche, il m'a été donné de tenir entre les mains quelques feuilles émouvantes — l'enquête originale du Sonderkommando S sur la Rote Kapelle — prêtés par celui qui procura à Wolton² les procès-verbaux d'interrogatoire du «Grand Chef», Léopold Trepper, à la Lubianka. Ces documents authentiques du KGB sortent en fait des dossiers judiciaires: à la faveur des innombrables procédures de réhabilitation des victimes des purges staliniennes, les différentes commissions exhument des trésors documentaires, liés cependant à des démarches individuelles en faveur de personnes pouvant prouver leur intérêt personnel, familial ou autre, à la cause. Un pendant un peu particulier du Freedom of Information Act...

J'en viens alors à ce que m'ont appris plusieurs missions menées, avec l'appui du FNRS et du Commissariat Général aux Relations internationales de la Communauté française (CGRI), dans les archives russes.

La découverte et le relevé détaillé dressé en 1992 des archives belges volées par

l'occupant allemand et maintenues secrètes par les Soviétiques ont fait l'objet d'une conférence de presse organisée en commun avec l'AMSAB et de diverses publications³. Depuis lors, le Département des Affaires étrangères poursuit des négociations qui semblent évoluer favorablement. A terme, les archives prendront non seulement le chemin de la Belgique, mais encore celui des différents producteurs de ces fonds, leurs héritiers directs ou moraux.

Les dépouillements menés sur place indiquent dès à présent que bien des aspects de notre histoire politique et militaire pourront être complétés, ne fût-ce que parce que les moyens de la recherche historique contemporaine étaient balbutiants et timorés quand ces fonds reposaient quîètement chez nous, soit avant 1940. Pour l'histoire du socialisme, pourtant largement parcourue, il sera passionnant de relire en historien d'aujourd'hui les fonds qu'avaient traités à leur époque Bertrand ou Delsinne. Les papiers Arthur Wauters nous conduiront au coeur de l'entre-deux-guerres et compléteront ces autres miraculés récents, les PV du Bureau et du Conseil Général. L'histoire du judaïsme en Belgique était quasi nulle quand les archives retrouvées prirent le chemin du Reich. Quant à l'histoire de la maçonnerie, les questions qui lui étaient posées avant 1940, demeuraient étroitement centrées sur les rites et l'exégèse,

¹ Lors de la prise de Smolensk en 1941, les Allemands avaient capturé, à leur grand étonnement, les archives complètes du PCUS local. Après la défaite, ces archives entraient en possession des Américains. Les documents furent pour eux d'une grande utilité pour comprendre le régime soviétique. Voir: Merle FAINSOD, *Smolensk à l'heure de Staline*, Paris, Fayard, 1967, 495 p.; *Guide to the Records of the Smolensk Oblast of the All Union Communist Party of the Soviet Union, 1917-41*, Washington, National Archives and Records Service, 1980, XVIII + 277 p.

² Thierry WOLTON, *Le Grand Recrutement*, Paris, Grasset, 1993.

³ E.a. José GOTOVITCH, *Les archives du Komintern*, in AMSAB Tijdingen, numéro spécial *Mission to Moscow*, n° 16, été 1992, pp. 22-23.

l'histoire sociale ou plus largement politique en étant absente. Bref, notre propre histoire sera largement bénéficiaire du retour de ces fonds belges. Quoi de plus logique...

Nous avons souligné ailleurs l'importance des fonds allemands relatifs à l'occupation découverts parmi ce butin de guerre archivistique. L'espoir d'y retrouver les archives de la SIPO Belgen Nordfrankreich s'est révélé vain. Deux ensembles nous concernent au premier chef: le service social de la Waffen SS, concernant notamment la totalité des étrangers ayant porté l'uniforme allemand, ainsi que les dossiers Belgen du Reichswirtschaftsministerium. L'espoir de voir très rapidement ces fonds faire retour au Bundesarchiv semble devoir être abandonné. Aussi avons-nous entrepris de négocier la possibilité de faire opérer leur microfilmage à Moscou. Comme on le verra par ailleurs dans ce '30-'50, l'exploitation des fonds soviétiques relatifs aux prisonniers de guerre va, nous l'espérons, apporter quelques lumières sur le sort de nombreux compatriotes disparus en URSS au lendemain du conflit, sous des bannières et dans des circonstances diverses. Si tout cela présente un intérêt considérable, l'histoire ne saurait en être bouleversée. Ce qui a radicalement changé et confine à la découverte d'un continent historique immergé, c'est l'accès désormais total aux dossiers de l'Internationale Communiste et de ses organisations annexes: Secours Rouge, Internationale Syndicale Rouge, Ligue contre l'Impérialisme, etc... Bien inventoriés, accessibles en salle de travail au Centre de Dépôt et de Conservation des archives contemporaines qui a pris la suite

de l'Institut du Marxisme-Léninisme, ces documents ainsi que les dossiers de toutes les instances dirigeantes et des partis affiliés sont ouverts à la recherche scientifique. Depuis la fin des années quatre-vingts de nombreux documents avaient été microfilmés au bénéfice de différents PC (français, italien, belge, néerlandais, etc) mais selon le bon vouloir des Soviétiques et sans qu'il fût possible de déterminer la proportion de ce qui était ainsi livré par rapport à la totalité. Désormais, moyennant la connaissance du russe, tout est accessible. Selon des règles qui tiennent compte de la protection de la vie privée, les sacro-saints dossiers personnels sont à la disposition des chercheurs. Il n'est pas sans intérêt de souligner que dissous en 1943, le Komintern s'est perpétué à travers l'Institut N° 100, puis s'est fondu dans la section des relations internationales du parti communiste soviétique. La période de guerre est ainsi couverte et les télégrammes échangés durant ces années sont accessibles. De plus, le Centre en question dispose des archives du Comité Central du PCUS jusqu'en 1952 ainsi que celles du Kominform. Lors de mon dernier séjour, en juin 1993, je me suis attaché à ces derniers fonds, du moins en ce qui concerne la Belgique.

Sans faire ici le détail, dans cet ensemble qui faisait rêver l'historien: Praesidium et Secrétariat de l'IC, dossiers des militants de son appareil, Bureau du Kominform, Archives de Jdanov⁴, de la Section des relations internationales du PCUS, etc..., les découvertes, les documents bouleversant la vision de l'histoire sont rarissimes. On n'apprendra à personne que l'Internationale était un véritable appareil de

⁴ Bras droit de Staline, Jdanov fut l'idéologue de la guerre froide et l'homme clé du Kominform.

direction des PC. On peut en discerner les moyens et les tactiques spécifiques, la stratégie était connue. On distingue cependant les discussions qui y ont conduit, on peut mesurer la frange étroite d'autonomie dans laquelle agissaient les directions nationales et les envoyés spéciaux comme Eugène Fried⁵ en France ou Andor Berei⁶ en Belgique. Au sens de la révélation, peu de choses en somme, en revanche les moyens existent désormais pour étudier le communisme comme un objet historique et non plus comme un instrument de magie, diabolique ou divine selon les perspectives. En particulier une approche sociologique est possible des militants, les «Kominterniens», mais l'on peut également mieux cerner les rapports avec les autres forces sociales et politiques, et cela constitue un très grand progrès.

Mais le constat le plus important est certainement que les archives essentielles font toujours défaut si l'on veut étudier les mécanismes de décision, que ce soit au

niveau du mouvement communiste international ou de l'URSS. C'est au sein du secrétariat du Comité Central du PCUS que doivent se situer, si elles ont survécu, les archives qui éclaireront ce pan de l'histoire. Et toutes les informations concordent sur ce point: nous ne sommes pas prêts d'y pénétrer. Les maladresses commises par certains auteurs et journalistes occidentaux, avec la complicité de fonctionnaires russes indécis, ont au contraire provoqué un raidissement très sensible des responsables actuels des archives. A l'heure où nous écrivons, des rumeurs de fermeture momentanée ou définitive circulent... La communauté scientifique internationale peut peser de tout son poids dans ces décisions, son arme principale sera le sérieux des travaux entrepris sur base des nouvelles archives et les accords de coopération scientifique qui pourront être conclus avec les institutions nouvelles.

José Gotovitch

5 Eugène Fried, délégué de l'Internationale Communiste auprès du Parti communiste français, se réfugie en Belgique en août 1939. Il est assassiné à Bruxelles le 17 août 1943.

6 Andor Berei fut le délégué de l'Internationale Communiste auprès du Parti communiste belge et résida clandestinement dans notre pays de 1937 à 1945.

Des inventaires nouveaux

Le nouvel Inventaire 27, *Archives Louise de Landsheere*, travail de Gerd De Coster, vient de sortir de presse. Mademoiselle de Landsheere, Grande Dame de la Résistance et, durant des années, membre du Comité scientifique du Centre, a légué ses archives à notre institution. Ce fonds important constitue un maillon nécessaire pour comprendre le rôle et la fonction de la Résistance dans l'après-guerre.

Nous rappelons également la parution, il y a quelques mois, de l'inventaire de notre fonds d'archives *Union des Travailleurs Manuels et Intellectuels (UTMI)*, (Inventaire 26), dû à Henri Masson. (*WM)*

DM

Prix: Inventaire 26, UTMI, 32 p., 150 FB; Inventaire 27, de Landsheere, 57 p., 200 FB. A commander au Centre.

7 Lorsqu'il s'agit d'un texte traduit, nous mentionnons les initiales du traducteur précédées par *.

Le destin des prisonniers de guerre belges en Russie.

Madame A.S. Namazova est une historienne attachée à l'Institut d'histoire universelle de l'Académie des Sciences de Russie à Moscou. Spécialiste de l'histoire de Belgique, elle a consacré sa thèse à la Révolution de 1830 et prépare l'édition de textes diplomatiques russes relatifs à notre pays. Elle a bien voulu nous confier ces quelques notes sur des archives russes nouvellement ouvertes qui contiennent des renseignements concernant des Belges, mêlés aux événements de la guerre en Russie (La rédaction a retravaillé le texte, afin d'en faciliter la lecture. Chaque intéressé peut consulter le texte original à la rédaction).

Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais on cherche encore les traces de certaines victimes disparues. Maintenant que les archives sont ouvertes, non seulement aux chercheurs russes, mais aussi aux historiens étrangers, des millions de documents, témoins de leur destin, peuvent être consultés.

Aux archives centrales du Gouvernement (OSOBOM, anciennement Centre de dépôt et d'étude des archives d'histoire) sont conservées des collections de documents (département recensement et cartothèque) concernant les prisonniers de guerre allemands et leurs compagnons des armées alliées à l'Allemagne⁸. Ceux-ci sont recensés pour la période 1941-1945 par l'ancien GUPVI (Direction générale des affaires pour les prisonniers de guerre) du MVD (Ministère de l'Intérieur) de l'URSS. Dans ces archives du GUPVI sont conservés des dossiers concernant 3.486.206

prisonniers de guerre (dont 455 généraux, 96.299 officiers et 3.389.459 sous-officiers et simples soldats). Une partie importante a été libérée et rapatriée (2.967.686 personnes dont 346 généraux, 81.183 officiers, 2.879.154 sous-officiers et soldats). 518.480 personnes (dont 106 généraux, 8.103 officiers et 510.271 sous-officiers et soldats) sont mortes dans les camps russes.

Le nombre des prisonniers de guerre belges, néerlandais, luxembourgeois n'est pas comparable à celui des Allemands. 2.014 Belges, 4.730 Hollandais et 1.653 Luxembourgeois ont été capturés par les troupes soviétiques. 1.833 Belges, 4.350 Hollandais et 1.557 Luxembourgeois ont été libérés et renvoyés vers leurs patries. 177 Belges, 199 Hollandais et 92 Luxembourgeois sont morts et enterrés en Russie.

Les archives susmentionnées nous éclaireront quant à qui a été libéré et rapatrié, qui est décédé en Russie, qui a été transmis au Commandement Allié par l'intermédiaire du GSOVG (Groupement des troupes d'occupation en Allemagne).

Des questionnaires permettent de trouver divers renseignements concernant ces prisonniers: date et lieu de naissance, nationalité, adresse au moment de la conscription, nom de la troupe dans laquelle ils ont servi, numéro de matricule, date et lieu de la capture, renseignements familiaux, éducation reçue (école primaire et secon-

⁸ Notons qu'actuellement à l'OSOBOM, plusieurs chercheurs venus de Pologne, d'Allemagne, de Norvège et de Finlande travaillent sur ce sujet. Mme B. Emerson exploite également ces documents à propos des prisonniers de guerre belges.

daire, spécialisation militaire), décorations reçues, lieu de détention. Ceux qui n'ont pas servi dans la Waffen-SS («Lan-gemarck», «Flandern», «Wallonie») ont été renvoyés vers leur patrie immédiatement après la fin de la guerre. Par contre ceux qui ont servi dans les rangs de la Waffen-SS n'ont été libérés et rapatriés qu'en 1948-1949. Une question demeure: sont-ils tous arrivés vivants dans leur

pays, étant donné qu'ils étaient bien souvent épuisés, blessés et malades.

Avec cette courte contribution nous voulons attirer l'attention de nos collègues belges sur l'existence de ces sources, qui permettront de renseigner les familles à propos de leurs proches, qui resteront à tout jamais en terre russe.

A.S. Namazova
Moscou

En marge

Le *Dictionnaire historique des fascismes et du nazisme*, de Serge BERSTEIN et Pierre MILZA (Bruxelles, Ed. Complexe, 1992) constitue un fort volume de quelque 900 pages, offrant au lecteur une masse d'informations pratiques directement accessibles.

L'introduction s'efforce de donner une définition claire et compréhensible des différents thèmes traités (intelligibilité qui fait souvent défaut dans les ouvrages qui tentent de définir les fascismes et le national-socialisme). Hélas, diverses erreurs jettent un doute sur la valeur de l'ensemble. Ainsi, par exemple, à la rubrique Belgique. Que l'on écrive Staaf de Clercq (p. 111) n'est pas très grave. Cela l'est beaucoup moins, en tout cas, que de mentionner qu'à partir de 1936 le V.N.V. «prit l'allure d'une section du NSDAP» ou que la DeVlag et Jef Van de Wiele «allaient constituer... la légion Algemeene (sic) SS Vlaanderen» (p. 112). Un sommet est atteint lorsque les auteurs relèvent que «...De Clercq ne parvint pas, ni après sa mort en 1943 (sic), son successeur Elias, à empêcher l'Allemagne d'annexer le territoire flamand au Grand Reich» (ibid.). Ces erreurs sont peut-être dues au fait que les plus récents travaux consultés remontent à 1969. Il est permis de s'étonner — ou de s'indigner — dans la mesure où nous croyons que les Editions Complexe ont leur siège social en Belgique... Dans cette collection de perles, il convient de relever tout particulièrement celle qui figure à la rubrique Collaboration: «En Belgique, les différentes tendances du fascisme se retrouvèrent dans le socialisme de Henri De Man qui, en 1933, fit accepter son 'Plan de travail' par le Parti ouvrier belge de Léon Degrelle, Rex, implanté en pays wallon et dont la base militante comme les électeurs étaient francophones».

Après cela, on peut tirer l'échelle. (*AC)

WM

Viens de paraître

Lode WILS a publié récemment *Van Clovis tot Happart. De lange weg van de naties in de Lage Landen* (Leuven, Garant, 1992, 306 p.), une réflexion personnelle «sur le développement de la conscience nationale et ethnique dans nos régions... L'attention est portée sur la formation moderne de nations au cours des derniers siècles: celle de la nation belge et en intrication sous-jacente celles des nations flamande et wallonne» (p. 11). Le moindre éloge qu'on puisse adresser à l'ouvrage est qu'il témoigne d'une vision.

En fonction de son bagage idéologique, le lecteur sera fondamentalement d'accord ou fondamentalement en désaccord avec l'auteur. Il n'empêche que cet essai (il est vraiment dommage qu'il n'y ait ni notes, ni bibliographie, mais c'est la loi du genre !) doit être lu attentivement par tous ceux que la problématique traitée préoccupe. (*AD)

WM

Visite au Bundesarchiv de Potsdam

Du 26 au 30 juillet, j'ai visité l'ancien Zentralarchiv, rebaptisé «Bundesarchiv Abteilungen Potsdam», dans le but de prospector les archives relatives à



Schloss Cecilienhof, où la conférence de Potsdam s'est tenue (17 juillet-2 août 1945). La partition de l'Europe y fut consacrée. Cinquante ans après le monde a bien changé (Photo WM).

l'économie belge pendant la Seconde Guerre mondiale. La moisson n'a cependant pas été aussi riche qu'espéré. Ainsi les archives des Ministères du Reich ne contiennent malheureusement que peu d'informations sur la Belgique. S'il y a quelque chose à trouver au Reichsfinanzministerium, il s'agit presque exclusivement d'une information très générale sur des questions financières belges dans l'entre-deux-guerres. Le Reichswirtschaftsministerium ne m'a pas fourni beaucoup plus. Le département de politique commerciale de l'Auswärtiges Amt possédait quelques dossiers intéressants concernant le commerce de matériel de guerre avec la Belgique de 1937 à mai 1940 et concernant l'accord commercial belgo-russe (printemps 1941). Les archives du fondé de pouvoir pour le

plan de Quatre ans contenaient un dossier «Währungsausgleichung Belgiens». La Reichsbank et l'Office statistique du Reich ont livré la plus grande part du butin avec quelques dossiers intéressants concernant principalement les aspects financiers du régime d'occupation. L'IG Farben - Volkswirtschaftliche Abteilung et la Deutsche Revisions- und Treuhandgesellschaft contenaient une série de dossiers offrant une information peut-être peu spectaculaire mais néanmoins utile et concernant (principalement) des industries ou des branches industrielles isolées. Par contre les dossiers que possédait la Reichskreditgesellschaft sur les entreprises belges se sont révélés tout à fait inintéressants (il s'agissait uniquement de coupures de presse). Pour leur plus grande part, les microfiches de la Deutsche Bank relatives à la Belgique concernaient la Compagnie des Wagons Lits. Enfin, il est apparu que la Dresdner Bank avait exigé et obtenu le retour de ses archives. Celles-ci se trouvent donc maintenant au Altbankarchiv de la Dresdner Bank à Berlin. Un dernier mot concernant les conditions de travail: on ne pouvait demander plus de 20 numéros par jour et s'il y avait affluence, le temps d'attente était long. Celui qui voulait manger sur place le pouvait: une cantine servait des repas très bon marché mais leur qualité était en rapport avec leur prix.

*Patrick Nefors
Aspirant F.N.R.S.*

LA RECHERCHE AU CENTRE

Sur le métier

Comme chaque année, et ce malgré la fermeture due au déménagement, le Centre a rempli la mission inhérente à sa vocation de centre de documentation

Visiteurs belges et étrangers ont fréquenté en nombre la salle de lecture. Parmi ces derniers, relevons la présence de l'écrivain américain Stanley Cohen s'informant de l'atmosphère en Belgique et en France durant les années 1939-1940, du professeur Tsakasa Ishihara de l'Université de Musashi s'intéressant plus particulièrement à l'aspect militaire de la Libération et du professeur Evelyn Barish de l'Université de New York effectuant des recherches sur Paul de Man. Le Centre a également eu le plaisir d'accueillir Karl Heinz Roth de la Hamburger Stiftung für Sozialgeschichte des 20. Jahrhunderts travaillant sur la politique sociale et la collaboration en Belgique occupée et Dorothea Van Der Linden, chercheur à l'Université d'Amsterdam poursuivant des recherches pour sa thèse de doctorat relative au sort des travailleurs obligatoires après l'occupation. Par ailleurs, les collections ont été abondamment sollicitées pour la réalisation de travaux de séminaires dont ceux du professeur Van den Wijngaert (KUB) sur le travail obligatoire, du professeur Francis Balace (ULg) sur le personnel politique rexiste et du professeur Ginette Kurgan (ULB) sur le patronat.

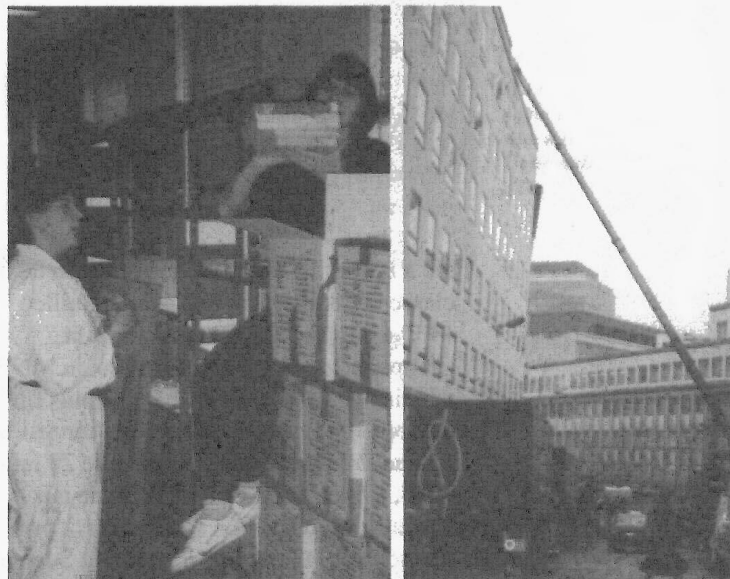
Mais les étudiants ne sont évidemment pas les seuls à recourir au Centre. On y remarque la présence croissante d'enseignants du secondaire, parfois accompagnés de leurs élèves.

Phénomène de génération, le nombre de retraités, qui fréquentent la salle de lecture à la recherche de leur propre histoire ou soucieux d'en savoir plus sur un passé qu'ils ont vécu en tant que témoin sans en saisir tous les enjeux et bouleversements, demeure constant.

Le regain d'intérêt pour l'histoire locale n'est pas près de s'éteindre comme en témoignent les nombreuses recherches en cours qui sont le fait soit de particuliers, soit de cercles d'histoire locale, soit encore d'étudiants préparant leur mémoire de

licence.

A l'heure où les commémorations de 1994 et de 1995 approchent à grands pas, nombre d'administrations communales commencent également à sonder nos collections.



De même, la presse écrite et les médias audio-visuels continuent de faire montre d'un vif intérêt pour tout ce qui touche à la Seconde Guerre mondiale.

Alors que durant de nombreuses années, la période de guerre a surtout fait l'objet de mémoires réalisés dans les sections d'histoire, de plus en plus d'étudiants issus d'autres sections (droit, sciences économiques, histoire de l'art...) optent pour des thèmes de recherche dans la mouvance de la guerre.

Enfin, comme par le passé, des recherches post-universitaires se sont poursuivies en puisant dans les matériaux documentaires du Centre. Parmi les thèmes de recherche, notons entre autres l'étude du personnel politique limbourgeois par Daniel Coninckx, la politique de l'occupant sur le plan musical par Stefan Fragner, l'évolution du droit social belge après 1944 par Eric Geerkens et le statut des cantons de l'Est par Jacques Marquet.

Chantal Kesteloot

*Le déménagement
«On fait les paquets...
...et on s'en va»
(Photos LM).*

In Memoriam

Auguste ROESLER est décédé aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwé-Saint-Lambert, le 11 avril 1993. Le défunt avait été élu à la présidence de la Fédération nationale des Travailleurs déportés et réfractaires (FNTDR) lors de la constitution de celle-ci, à Bruxelles, le 13 mai 1945 et il exerça cette fonction sans interruption jusqu'à son décès, soit pendant 48 ans.

Né à Laeken le 4 avril 1919, milicien de la classe 1938, il fut mobilisé du 26 juillet 1939 au 2 juin 1940 et participa à la Campagne des 18 jours. Membre du MNB depuis mars 1942, il participa, depuis fin octobre 1942 jusqu'à son arrestation par la Brigade Z de Rex et la Gestapo, le 20 juin 1944, à la création de l'ATR (Aide aux Travailleurs réfractaires), financée à partir d'octobre 1943 par le Groupement Socrate de Raymond Scheyven. Emprisonné à Saint-Gilles jusqu'au 25 août 1944, il fut ensuite transféré à la prison de Genthin, près de Berlin. Libéré par les Américains le 27 avril 1945, il rentra en Belgique le 10 mai 1945. Après sa libération et jusqu'à sa retraite le 1er janvier 1982, Auguste Roesler exerça d'importantes fonctions à la Banque de Bruxelles.

Membre du Comité scientifique du Centre depuis mars 1990, il apporta une contribution active à ses travaux. La tenue, en octobre 1992, d'un Symposium sur le travail obligatoire, organisé conjointement par le Centre et la FNTDR couronna sa collaboration avec notre institution. Toute l'équipe du Centre conserve le souvenir d'une personnalité que sa gentillesse et sa cordialité rendaient des plus attachantes.

AD

Notre ancien collègue Henri FASSBENDER est décédé, à peine âgé de cinquante ans, le 13 juillet de cette année. Il étudia l'histoire à l'Université Catholique de Louvain. Le 1er septembre 1972, il devint membre de l'équipe des chercheurs, et ce jusqu'au 30 septembre 1975. Il effectua des missions d'archives au Portugal et à Rome, où sa connaissance des archives italiennes fut d'une grande utilité. Sa fine intelligence s'exprima dans son savoir hypercritique, adouci par son sens de l'humour. En 1975, l'Université de Louvain le rappela; après il emprunta d'autres voies. Nous présentons à ses proches nos sincères condoléances.

WM

APHORISME «'Histoire universelle, Justice universelle'. Ce n'est pas naïf, c'est infâme.» («'Die Weltgeschichte ist das Weltgericht.' Das ist nicht naiv. Das ist infam.») Johannes Gross Notizbuch, Frankfurter Allgemeine Magazin, 27 août 1993, p. 41.

En marge

Les archives du «barbouilleur» Flor Grammens — lorsqu'il apparut qu'un jour après le décès de Grammens en 1985, un vol y avait déjà été commis — ont été transférées, par le Grammensfonds, sous condition d'inventorisation et de mise à la disposition de la recherche scientifique, à la bibliothèque du campus de Courtrai de la KUL. Koen PARMENTIER s'est attaché avec soin à l'élaboration de l'inventaire pourvu d'un index des noms de personnes et des noms de lieux (Courtrai, Bibliothèque de la KUL, Campus de Courtrai, 1992, 47 p.).

WM

Travail obligatoire

Au symposium consacré au Travail obligatoire les 6 et 7 octobre 1992 assistaient 178 participants. Les Actes paraîtront dans les prochains jours.

*Le regretté
A. Roeseler lors de
son allocution
d'ouverture.*



*Un regard respon-
sable sur l'exposition
«La mise au Travail
Obligatoire» (Photos
AG).*



Un colloque

Dans le cadre d'un ensemble de cinq colloques organisés par l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP) en coopération avec diverses universités dans l'ensemble de la France sous le thème général La Résistance et les Français, le Centre organisera à Bruxelles, avec l'IHTP, du 24 au 26 novembre 1994, un colloque international consacré à La Résistance et les Européens du Nord. Sous cette désignation, il faut entendre une approche comparative portant sur la France, la Belgique, le Grand-Duché, les Pays-Bas, la Norvège et le Danemark. Les thèmes retenus sont Les Résistants et les Anglais, Mouvement social et résistance (classe ouvrière, patronat et classes moyennes, élites et mobilité sociale), Mémoires collectives de la Résistance. Une attention particulière sera portée aux phénomènes de société, de représentation et de mentalité. Le programme complet dans le prochain '30-'50.

JG

Un autre colloque

Le groupe de travail limbourgeois d'histoire contemporaine (Limburgse Werkgroep voor Aktuele Geschiedenis - Liwag) organise, le 24 octobre 1994, une journée d'étude sur le thème: «1943: Une guerre civile dans le Limbourg ?» On y traitera du contexte politique et social limbourgeois dans lequel se déroulèrent les événements mouvementés et dramatiques de la période 1940-1945. Une commission, dirigée par Daniel Coninckx en collaboration avec le Centre, élabore le programme pour lequel il sera fait appel à divers spécialistes, limbourgeois et autres. Le programme complet paraîtra dans la prochaine livraison de '30-'50. Le colloque se déroulera au Limburgs Universitair Centrum (LUC). Pour tous renseignements et suggestions, contactez Daniel Coninckx, LIWAG-PUC, Universitaire Campus, 3590 Diepenbeek. (*CK)

WM

World War II: *1943-1993 a 50-year perspective*

Les 3 et 4 juin 1993, le Collège de Siena a organisé, en collaboration avec l'Université de New York, sa conférence annuelle relative à la Seconde Guerre mondiale. Cette année, au cours d'une série d'exposés, l'accent a été mis sur l'année 1943. La conférence s'est déroulée à Loudonville dans l'agglomération d'Albany, capitale de l'Etat de New York.

Des professeurs et des chercheurs d'universités américaines et d'académies militaires formaient les trois quarts des participants. Les autres étaient originaires du Canada, d'Australie, d'Israël, d'Afrique du Sud, des Pays-Bas, d'Allemagne et de Belgique.

Au cours des deux journées ont été présentés une quarantaine d'exposés consacrés à un large éventail de sujets répartis en trois sections parallèles. Les événements militaires ont occupé une place importante. Il a en effet été question des batailles navales dans l'Océan Pacifique, de la lutte en Italie, des bombardements alliés en Europe occidentale et de la guerre terrestre, maritime et aérienne en Russie. Deux sections distinctes ont été consacrées au rôle de l'Empire britannique et du Canada. La propagande de guerre, le rôle des femmes et de diverses minorités dans le déroulement de la guerre, le front intérieur américain et l'impact de la guerre sur la vie artistique ont également été traités. Dans la section consacrée à l'histoire diplomatique, l'attention s'est portée sur les conférences alliées de 1943 et sur la politique étrangère des Etats-Unis. En ce qui concerne la résistance en Europe, les thèmes suivants ont été abordés: le rôle de l'OSS vis-à-vis de la Yougoslavie, la crise d'identité des partisans soviétiques et le rôle joué par la poésie de Louis Aragon dans la résistance française. L'occupation a été évoquée dans deux communications:

Gerhard Hirschfeld a donné un aperçu de l'ordre nouveau hitlérien et Mark Van den Wijngaert a présenté un exposé sur la politique de mise au travail en Belgique occupée.

Les présidents des diverses sections veillaient strictement à faire respecter le temps imparti à chaque communication. Un temps suffisant était ainsi laissé à la discussion et le passage d'une section à l'autre ne posait aucun problème. Les commentateurs de chaque section avaient reçu au préalable les textes ou les résumés des communications. Ils se basaient sur ces documents pour émettre une série de considérations qui formaient une introduction à la discussion. Sur le plan organisationnel, la conférence était un modèle.

Il faut remarquer que la plupart des communications américaines étaient consacrées à des sujets très limités, étudiés en détail sans véritablement tenir compte de leur signification dans le déroulement général de la guerre. Heureusement, les commentateurs ont souvent réussi à replacer les sujets dans un contexte plus vaste permettant ainsi un débat plus ouvert. Dans les sections où il n'en a pas été ainsi, la discussion ne s'est ouverte qu'à un petit comité de spécialistes. Un phénomène inhérent à l'approche américaine qui veut que la Seconde Guerre mondiale soit essentiellement envisagée en termes d'événements militaires. Ce qui explique l'importance de la participation de professeurs d'académies militaires à la conférence. Mais ils n'ont pas le monopole de l'histoire militaire; la quasi-totalité des universités consacrent beaucoup d'attention à cet aspect de l'histoire. C'est l'une des différences frappantes avec le monde académique européen.

Ce qui est également frappant, c'est le style très direct des communications, des discussions et des entretiens. Il est de tradition dans les milieux académiques américains de ne pas mettre de gants et de ne pas s'abriter derrière une terminologie soignée mais creuse. Le transfert du savoir n'en est que plus efficace et le débat se

déroule dans un esprit d'ouverture. En cette matière aussi, la participation à cette World War II Conference a été une expérience particulièrement enrichissante.

(*CK)

Mark Van den Wijngaert
Professeur à la Katholieke Universiteit
Brussel

Des lecteurs (souvent) agréables, mais parfois...

Pour la préposée à la salle de lecture, quel est le lecteur idéal ? C'est quelqu'un de modeste, de calme, d'aimable, pourvu du sens de l'humour et sachant ce qu'il veut. Autant dire qu'il appartient au domaine du rêve et non au monde des réalités. Et bien entendu, parmi les personnes fréquentant nos locaux, il s'en trouve plus d'une pourvue de l'une ou l'autre de ces qualités. Hélas, elles peuvent parfois les combiner avec des traits de caractère moins... sympathiques. Citons, entre autres, l'impatience (« Mais-où-restent-les-documents-demandés ? »), l'incompréhension (« Pourquoi est-il interdit de photocopier une thèse de doctorat ? C'est un scandale ! »), l'incrédulité (« Pourquoi LE livre que j'ai précisément demandé n'est-il pas en place ? C'est un complot. »). Il y a les lecteurs capricieux, commandant cinq ouvrages, y jetant un coup d'oeil discret et s'empressant d'en commander cinq autres sur lesquels ils ne jeteront qu'un coup d'oeil discret, etc... etc...

Heureusement, jusqu'ici, de tels phénomènes n'ont pu ébranler la bonne humeur et la correction, qui font le charme de la maison. D'autant plus que le nombre des visiteurs « normaux » l'emporte sur celui des grincheux. Néanmoins, au cours des années, différents types humains pour le moins originaux ont hanté la salle de lecture. Parmi les cas plus évocateurs, relevons :

- Le style « Je-me-sens-ici-chez-moi » : il s'installe confortablement sur sa chaise, le fait savoir, déballe ses tartines et, par beau temps, n'hésite pas à enlever ses chaussures.
- Le type « Etudiant de première candi ». Il manie généralement l'art de la débrouille, ce qui peut causer quelque préjudice à nos collections. En effet, ce charmant personnage n'hésite pas à extraire des pages d'un mémoire de licence et les présente comme un dossier, dossier qui est, lui, parfaitement photocopiable. Parfois, il charge un petit camarade de le présenter à l'employée, histoire de brouiller les pistes.
- Le Monsieur qui n'entretient avec Clio que des rapports fort distants, du style : « Je cherche quelque chose sur la Première Guerre mondiale. C'est pour mon père. » Lorsque nous lui répondons : « Nous ne sommes pas vraiment spécialisés en 14-18 », il s'en est trouvé pour demander : « 14-18 quoi ? ».
- Le style « Marché aux puces » qui demande si nous avons des bustes de Staline.

Et puis on peut également rencontrer le Monsieur qui se prend pour l'héritier spirituel de Pirenne mais qui s'aperçoit, après avoir commandé des documents de toute provenance et mobilisé tous les chercheurs du Centre, qu'il n'était pas fait pour l'histoire. Généralement, c'est un visiteur d'un jour qu'on ne revoit jamais.

Enfin, il y a le lecteur super-calme, qui ne demande un livre qu'afin de l'utiliser comme oreiller : nos locaux sont chauffés et les hivers peuvent être froids.

IL y a... Il y a...

Bref, une préposée à la salle de lecture demeure une préposée à la salle de lecture. De par sa fonction, elle doit avoir des contacts avec quantité de personnes aux caractères très différents, aux demandes très différentes. Elle fait ce qu'elle peut. Mais de grâce ne tirez pas sur la pianiste.

(*AC)

Hilde Keppens

Les archives

La période de déménagement n'a — heureusement — pas eu de conséquences fâcheuses quant à l'entrée de nouveaux documents ou de nouvelles archives au Centre, bien au contraire. En effet, c'est au cours de cette période que les Archives Générales du Royaume ont pris la décision de nous faire parvenir pour la fin du mois d'août un ensemble très important d'archives ayant trait à la Seconde Guerre mondiale. Cet ensemble occupe quelque 200 mètres courant... L'élément majeur est constitué par les «pièces à conviction» de l'Auditorat Général, pièces à conviction relatives aux affaires de collaboration avec les autorités occupantes pendant les années 1940-44. Dans le cas présent, cela concerne un millier de liasses comportant des documents originaux allemands et de la collaboration.

Ensuite, parmi les nouvelles entrées figurent des documents intéressant l'organisation corporative de l'économie (la Centrale des Textiles et les Chambres de l'Artisanat), le Secours d'Hiver, les services du Ravitaillement (jusqu'en 1950), Inbel (du moins, un reliquat), le Ministère de l'Information à Londres, etc... Relevons aussi la présence de papiers appartenant à l'ambassade de Berne, ainsi que des éléments concernant l'exposition universelle de New York, en 1939.

De son côté, la B.R.T. nous a fait parvenir en juin une collection d'une vingtaine de mètres courant, collection formée par le matériel que l'équipe chargée des émissions sur la Belgique durant la Seconde Guerre mondiale avait rassemblé depuis des années.

Outre ces acquisitions provenant d'institutions à caractère officiel, il convient d'enregistrer les dons venant de personnes privées. Quelques rentrées intéressantes: des listes SHAEF reprenant tous les agents de renseignements allemands supposés (AS 13), des rapports de réunions des Ouvriers métallurgistes du Centre (D 6),

des documents de la Gestapo relatifs à l'émigration allemande et à la gauche en Belgique à partir de 1934 (MS 27), des documents sur le service de renseignements et d'action Ali-France (8 S 18) ainsi que le registre allemand des prisonniers incarcérés à la citadelle de Huy (T 41).

En ce qui concerne les fonds relatifs aux personnes, le plus important d'entre eux provient des archives du comte Capelle (PC 24), ouvertes enfin, comme convenu, dix années après la mort de Léopold III. En outre, nous avons inséré dans nos collections des papiers en provenance des officiers de réserve (PG 27 et PL 24).

Le fonds «Journaux Personnels» s'est enrichi d'une vingtaine de nouveaux titres intéressant la déportation.

Enfin, la description de la section «Documentation générale» de l'Auditorat Général touche à sa fin. Une dizaine de fonds concernant différentes institutions allemandes sont à présent accessibles (par exemple l'Aussenstelle Flandern Germanische Leitstelle, GS 5; le Generalkonsulat Antwerpen, 2 M 1; la Reichsbahnzentrale, M 18; l'Einsatzstab Rosenberg, M 19; le Fichtebund, M 21; l'Auslanddeutsche Jugend, M 22; l'OKW Truppenbetreuung Brussel, MK 14, les Deutsche Banken, V 14).

En ce qui concerne l'organisation matérielle de l'accès aux archives, il convient d'attirer l'attention du visiteur sur le fait qu'en raison des dispositions particulières de l'espace de rangement dans le nouveau bâtiment, on a dû abandonner le «honey combing» (rangement discontinu) au profit d'un rangement continu: dorénavant, on ajoutera systématiquement les nouvelles acquisitions à l'ancienne collection sans les intercaler dans les séries déjà constituées. (*AC)

Dirk Martin

APHORISME «Croire que tout est dans les sources, telle est la naïveté de l'historien.» («Naivität der Historiker: dass Quelle Quelle sind.») Johannes Gross Notizbuch, Frankfurter Allgemeine Magazin, 18 juin 1993, p. 10.

La Photothèque

Par l'intermédiaire de M. Penne, le Centre a pu accueillir dans ses collections un lot de quelque 2000 photos (format 13 x 18 cm) en provenance de la Cinémathèque Royale à Bruxelles. Environ la moitié de ces documents concerne la guerre civile d'Espagne. Quant au reste, il reflète la vie des troupes allemandes sur le front, un peu partout en Europe. Que la Cinémathèque trouve ici l'expression de notre vive gratitude pour cette acquisition importante. Le répertoire photographique relatif aux pays balkaniques (Albanie, Bulgarie, Grèce, Hongrie, Yougoslavie, Roumanie et Turquie) vient de sortir de presse. Ce travail a été réalisé par M. Gerrit Pearce, qui a consacré quelques unes de ses meilleures années comme bénévole au service du Centre à un travail de classement dans la photothèque et la phonothèque. Les répertoires sur la Tchécoslovaquie, la Pologne, l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, d'ailleurs rédigés également par M. Pearce, seront publiés par la suite. Le visiteur pourra disposer dans notre salle de lecture d'une liste complète de toutes les photos classées relatives aux personnalités (2.035

noms). De cette façon, il ne sera plus nécessaire de consulter les répertoires particuliers pour connaître le nom des personnes dont on possède la photo. Par ailleurs, le lecteur peut désormais obtenir communication d'une liste (29 p.) de documents iconographiques concernant la France durant l'occupation. Cette liste a été réalisée par Marie-Claire Luxen portant sur un fonds de 17.000 photos.

Grâce à la bienveillance de M. Otto Spronck, de La Haye, le Centre dispose depuis quelques années d'une remarquable collection de négatifs (noir/blanc) et de diapositives en couleurs, principalement sur la Belgique durant la guerre, mais aussi sur les Pays-Bas, la Norvège, la France et l'Italie. Cet ensemble provient du photographe allemand Otto Kropf, qui accompagnait les troupes allemandes en tant que PK-man. Un tarif spécial est appliqué pour l'utilisation de ce fonds. Sur simple demande, il peut être communiqué aux personnes intéressées. (*AC)

Frans Selleslagh

En marge

L'effondrement de la RDA et sa réunion à la République fédérale allemande n'a pas eu de conséquences que sur le terrain économique et social. Elle en a également eu sur le terrain de la politique et des idées. C'est particulièrement vrai sur le terrain de l'historiographie — qui en RDA était au service du parti et de l'Etat —, où les historiens de l'ex-Allemagne de l'Est, et aussi une série d'historiens de l'ex-Allemagne de l'Ouest, sont confrontés à leur propre passé et au passé de leur science. Avec *Krise - Umbruch - Neubeginn. Eine kritische und selbstkritische Dokumentation der DDR-Geschichtswissenschaft 1989/90* (Stuttgart, Klett, Cotta, 1992), les éditeurs Rainer ECKERT, Wolfgang KÜTTLER et Gustav SEEBER nous offrent un volume où s'expriment des historiens est-allemands orthodoxes et critiques et un certain nombre de leurs collègues de l'ex-Allemagne de l'Ouest. A lire. (*AD)

La Bibliothèque

Dans le cadre de la réaffectation des responsabilités internes du Centre, la gestion de la bibliothèque (qui concerne désormais à la fois les livres, les périodiques, les coupures de presse et les imprimés) est assumée conjointement par A. Colignon et R. Van Doorslaer. En outre, sous la coordination de R. Van Doorslaer, et ce, afin d'assurer un meilleur service tant aux visiteurs qu'aux chercheurs, l'informatisation des différents secteurs relevant du groupement Documentation s'est poursuivie. Il convient de rappeler que ce n'est qu'à la fin des années soixante que s'est constitué le Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale. Cette circonstance permet d'expliquer certains manques dans nos collections, principalement pour les travaux des années 40, 50 et 60. Tandis que nous poursuivons une politique d'achat systématique pour tout ce qui concerne la Belgique, le choix de nos acquisitions s'est également porté, ces derniers temps, sur un ensemble de thèmes en rapport avec le conflit, certes, mais allant bien au-delà de ce strict cadre chronologique: l'actualité et la demande du public nous guidaient dans cette ligne de conduite. Par conséquent, nous disposons aujourd'hui de rubriques bien fournies sur le racisme (et l'antisémitisme), le négationisme, les nationalismes et les problèmes ethniques, les structures socio-économiques de l'après-guerre, les extrémismes de droite et de gauche... En effet, à côté des études s'attachant au III^e Reich et au national-socialisme, nous avons continué à porter notre attention sur cette autre idéologie dominante du XX^e siècle, le communisme,

sans oublier de nous pencher sur ses applications dans l'ancien «bloc de l'Est». Enfin, il nous a semblé intéressant de comparer l'état de nos acquisitions récentes avec celles du *Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie* (RIOD) d'Amsterdam. Cette institution nous est proche de par le nombre des ouvrages achetés. Pour ce faire, nous nous sommes inspirés de sa liste des acquisitions pour 1992, liste établie par son bibliothécaire (D. van GALEN LAST, *Lijst van aanwinsten van de Bibliotheek*, Amsterdam, RIOD, 1993). A l'analyse, de substantielles différences apparaissent dans l'éventail des thèmes abordés. Si le Centre s'est procuré moins d'ouvrages concernant l'histoire militaire stricto sensu que le RIOD (en ne négligeant pas, bien entendu, l'essentiel de la production scientifique en la matière), il a introduit bon nombre de thèmes ignorés par l'institut néerlandais: après-guerre, histoire culturelle, Union soviétique, etc..., etc... Notre vision des choses semble à première vue plus «européenne» que celle du RIOD. Il est par exemple révélateur de constater que celui-ci ne s'est pas procuré, en 1992, d'ouvrages sur la Belgique alors que, pour notre part, nous en avons acquis 13 sur les Pays-Bas... et un sur les Indes néerlandaises. Nous avons opéré des choix identiques pour l'entrée des périodiques et, dans le prochain '30-'50, nous essayerons d'établir une comparaison semblable avec l'Institut d'Histoire du Temps Présent, de Paris. Nous pourrions par la suite tenter de déterminer les motivations des politiques ainsi mises à jour et comparer nos visions en donnant la parole à nos collègues.

Alain Colignon
Rudi Van Doorslaer

Classification des acquisitions du CREHSGM entre août 1992 et août 1993 ⁹

<i>Sujet</i>	<i>Nombre</i>	<i>Sujet</i>	<i>Nombre</i>
Ouvrages généraux et théorie archivistique	4	Deuxième Guerre mondiale - Occupation	3
Histoire générale - Théorie de l'histoire	10	Art - Culture	2
Fascisme - National-socialisme		Résistance	3
Néonazisme	4	L'église et les catholiques	5
Antisémitisme - Racisme	4	Economie - Histoire sociale	2
Extrême-droite ¹⁰	5	Histoire locale et régionale	9
Nationalisme	5	Problèmes de l'après-guerre	2
Relations internationales	5	Commémorations	1
Europe - Unification de l'Europe		Extrême-droite et Néofascisme	3
Benelux	8	Mouvement flamand	2
Guerre froide	4	Collaboration - Généralités	3
Décolonisation	1	Juifs - Antisémitisme	2
Economie de l'après-guerre	5	Migration	2
Biographies - Mémoires - Journaux	38	Congo	1
Bulletins - Essais	4	Europe Centrale	1
Dessins - Caricatures - Photos - Cinéma	6	Chine	1
Histoire culturelle	5	Allemagne	
Socialisme et Communisme	5	Histoire générale	7
Eglise et Catholicisme	1	Weimar	4
Histoire de la police	2	Troisième Reich	7
Deuxième Guerre mondiale - Généralités	6	Eglises	3
Deuxième Guerre mondiale - Histoire militaire	6	Art - Culture - Sciences	8
Résistance	1	Armée	1
Propagande	1	Histoire locale et régionale	1
Histoire juive - Persécution des Juifs	18	Résistance	1
Gitans	1	Problèmes de l'après-guerre	5
Camps de concentration	1	Police et Répression	2
Prisonniers de guerre	1	Jeunesse	1
Procès des criminels de guerre - Epuration	5	France	27
Asie	1	Grande Bretagne et Irlande du Nord	9
Balkans	2	Grèce	1
Belgique		Italie	1
Histoire générale	4	Yougoslavie	2
		Pays-Bas	13
		Indonésie	1
		Autriche	1
		Pologne	1
		Union soviétique et Russie	13
		Espagne	3
		Etats-Unis	2
		Suisse	1

⁹ Cette classification est élaborée, autant que possible, d'après l'exemple de la liste d'acquisitions 1992, établie par notre consœur à Amsterdam, le Rijksinstituut voor Oorlogsdocumentatie (D. van GALEN LAST, Lijst van aanwinsten van de Bibliotheek, Amsterdam, RIOD, 1993).

¹⁰ Figurent en italique les rubriques n'existant pas dans la liste des acquisitions du RIOD.

Traduttore Traditore

En tant qu'institution nationale et bilingue, la célèbre expression Traduttore Traditore n'a plus de secret pour nous.

Malgré l'attention et les efforts consentis, nous avons laissé échapper dans nos publications une série de perles, de traductions boiteuses et bancales. Mais notre légèreté est bilingue; nos perles vers le français valent bien celles vers le néerlandais. Mais est-ce une consolation?... Quoi qu'il en soit, nous essayons de faire de notre mieux et toutes les corrections sont les bienvenues.

Un vent favorable nous a fait connaître une belle série de traductions-trahisons. Roger Hofman a eu la gentillesse de nous fournir une copie de la version française de l'appel destiné aux travailleurs obligatoires de Freital lancé par les Allemands pour collecter du textile. Le texte est libellé comme suit (nous y ajoutons quelques commentaires là où nous avons une explication à proposer). (*CK)

WM

Freital, le 22. mai 1944.
PUBLICATION ! (= Bekanntmachung ?)

L'Arbeitsfront de l'Allemagne (= DAF) appelle tous les Usines pour rassembler la toile d'araignée (= Spinnstoff-waren ou objets tissés, textile). Mes ouvriers et ouvrières, on vous appelez de donner votre partie ! Le Führer compte cette année 1944 sur ses gens et sur la pays. L'homme de confiance et les ouvriers doivent directement vous demander pour l'ouvrir de votre garde-robe.

Donnez s.v.p. tous les habits - linge - et chaussures inutile, c'est pour le bien de notre pays !

La division "Zimmerei" est le dépôt central pour l'expédition.

Betriebsobmann
Sur le fait !

Betriebsführer

Baraque III

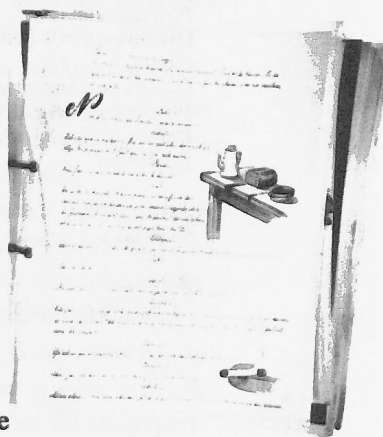
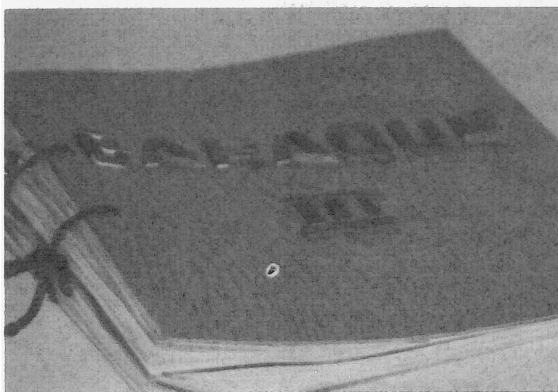
En 1950, la section «Bruxelles-Centre» de la Fédération nationale des travailleurs déportés et réfractaires célébra le cinquième anniversaire de son

existence par la création de «Baraque n° 3», une pièce de théâtre écrite spécialement pour la circonstance par l'ancien déporté Roger Hofmann. Dans cette pièce en trois actes, l'auteur fait revivre d'une

manière pittoresque et vivante son expérience et celle de ses amis en tant que travailleurs forcés.

Quelques photos de la seule édition «de luxe» de la pièce. La couverture, confectionnée de plaques en triplex et sur laquelle le titre est composé de lettres en bois en relief, évoque la vie quotidienne entre les murs en planches des baraques de camp.

FS



Notre précédent dossier donnait les opinions de l'historien Jean Stengers (professeur à l'ULB) et du juriste François Rigaux (professeur à l'UCL) sur une proposition de loi déposée (en juin 1992) au parlement belge et visant à réprimer la négation des crimes contre l'humanité. De Standaard, du 27 janvier 1993, et 't Pallieterke, du 3 février 1993, ont évoqué ce dossier.

*Le nouveau dossier est consacré à l'histoire locale de la Seconde Guerre mondiale. Il n'est pas douteux que les prochaines années commémoratives vont particulièrement activer les cercles régionaux et les historiens amateurs (dont on sait, depuis belle lurette, combien ils ont mis au jour un matériel heuristique de grande valeur. Celui qui en douterait n'a qu'à consulter la bibliographie courante annuelle éditée par le Centre). Comme contribution à cette recherche, nous publions ici les réflexions théoriques de notre collègue Van Doorslaer et celles d'un homme de terrain, notre correspondant Jacques Wynants. (*AD)*

WM

Vers une nouvelle approche historiographique de la guerre au niveau local

La dernière décennie a été marquée par une accentuation remarquable du caractère scientifique de l'historiographie belge de la Seconde Guerre mondiale. La conséquence en est que la période 1940-1945 n'est plus considérée en soi, mais est intégrée dans une vision globale de l'histoire du XX^{ème} siècle. Dans ce contexte, les éléments constitutifs de la société belge et leur continuité viennent davantage à l'avant-plan, tandis que les aspects spécifiques liés aux événements de guerre, comme la collaboration et la résistance, sont ramenés à leurs véritables proportions. Dans ce contexte aussi, la vie quotidienne, comme la vie culturelle au sens large (anthropologique) du terme gagnent en intérêt. Sous ce rapport enfin, l'historiographie locale de la guerre peut se défaire de sa péjoration et accéder réellement à l'historiographie scientifique. Ce petit texte se veut donc un plaidoyer pour plus d'histoire locale, mais aussi, et

peut-être surtout, pour une autre histoire locale de la Seconde Guerre mondiale ¹¹.

La guerre comme facteur de bouleversement des habitudes de vie quotidienne

Les événements militaires ont parfois traumatisé les gens qui les ont vécus, mais ils n'ont que très rarement influé sur leur vie ultérieure. Ce n'est, par contre, pas le cas d'autres événements. Pendant la guerre, tant à la ville qu'à la campagne, le citoyen fut soumis à toute une série de mesures qui réorganisaient la vie économique et sociale (ne serait-ce qu'avec le ravitaillement et l'introduction d'une économie dirigée). Au mieux, cette réorganisation généra l'insécurité dans l'existence quotidienne. Au pire, elle fut vécue dramatiquement (avec, par exemple, l'instauration du travail obligatoire en Allemagne à partir d'octobre 1942). Dans son introduction générale au catalogue de

¹¹ Le texte intégral de cet article a paru dans: J. ART (ed.), *Hoe schrijf ik de geschiedenis van mijn gemeente ?*, Gent, Centrum voor Geschiedenis en Stichting Mens en Cultuur, 1993.

l'exposition 1940-1945. La vie quotidienne en Belgique, Ronny Gobyn distingue trois éléments importants dans la vie quotidienne pendant la guerre: la faim, l'angoisse et l'insécurité et, enfin, les distractions, la fuite de la réalité quotidienne¹².

Savoir quelles conséquences ces changements dans la vie quotidienne eurent sur le comportement social des gens, au premier chef dans le cadre familial, me paraît un objet digne de recherches. La femme fut-elle alors investie d'un nouveau rôle ? Ce fut certainement le cas dans les familles où l'homme était absent pour l'une ou l'autre raison, soit qu'il fut prisonnier de guerre en Allemagne, travailleur volontaire ou déporté, prisonnier politique ou engagé dans un service (militaire) allemand. Comment réagirent les enfants à cette situation (peut-être avons-nous là un bel angle d'attaque pour entamer une histoire de l'enfance). Intéressantes également me paraissent les questions de savoir si cette situation intensifia la solidarité, si les liens entre voisins se resserrèrent, si les réseaux sociaux existants (qu'ils eussent ou non une étiquette politique ou confessionnelle) se renforcèrent ou s'affaiblirent, si les loisirs changèrent de forme ou de contenu, si la religiosité augmenta ou fut vécue d'une autre manière. La petite et même la grande criminalité s'accrurent-elles ? Peut-on, en général, parler d'un changement des normes morales ?

Aborder la collaboration et la résistance au plan local peut également conduire à un renouvellement des perspectives, à condition que cette étude s'intègre dans une vision globale des familles et des courants politiques dans la commune et à condition que l'on n'isole pas la période 1940-1945 de l'avant-et de l'après-guerre. Qui était derrière les deux «minorités» dans la commune, quelles étaient les familles de leurs partisans et qu'étaient

leurs intérêts et leurs aspirations ? Il y avait ceux qui étaient déjà politiquement motivés avant la guerre, il y avait les opportunistes et il y avait aussi ceux qui trouvaient un intérêt matériel dans la collaboration avec l'Ordre nouveau. Quels groupes représentaient vraiment ces gens ? N'y avait-il pas souvent des différends autres qu'idéologiques ou politiques derrière les affrontements parfois sanglants qui émaillèrent l'occupation ?

La recherche des «nouveaux» groupes de collaboration et de résistance ne peut être envisagée en faisant abstraction de ce qui existait déjà sur le plan politique. Par suite, dans cette problématique, il est primordial de prendre en compte l'élite communale d'avant-guerre, la «vieille» aristocratie et la «nouvelle» petite ou grande bourgeoisie. Qui était bourgmestre, qui siégeait au collège échevinal, qui siégeait au conseil communal ? Qui était catholique et qui était devenu libéral ? Qui, en Flandre, parlait le français et qui ne le parlait pas ? Quel rôle était encore dévolu aux notables traditionnels: le secrétaire communal, le curé, le notaire, le médecin, le vétérinaire, l'instituteur, etc ? Les premières traces d'un socialisme local ou importé étaient-elles visibles ? Quelle était la position des divers groupes à l'encontre des nationalismes belge ou flamand ? Quelles étaient, en fait, les diverses couches sociales de la commune ? Quelle place occupaient les agriculteurs (p.ex.: étaient-ils propriétaires du sol ou fermiers et, dans le second cas, de qui dépendaient-ils ?), les ouvriers, les artisans, les membres des classes moyennes ? Qui avait du bien, de l'argent ou de la notoriété ? Qui était pauvre ? Comment réagirent tous ces individus et ces groupes au cours de la période de crise de 1940-1945 ? En d'autres mots, si, au cours de ces années, les bombes tombaient du ciel, ce n'était pas le cas des hommes. Tous les personnages, tous les acteurs avaient leur propre passé qui les suivait. Ce n'est donc

12 R. GOBYN, La vie quotidienne pendant la Seconde Guerre mondiale: une combinaison étrange d'individualisme et de solidarité, in 1940-1945. La vie quotidienne en Belgique, Galerie CGER, 1984, p. 17-107

pas parce que beaucoup d'entre eux vécurent la guerre comme une période exceptionnelle que celle-ci peut être isolée du reste de leur histoire.

Lorsque l'histoire politique locale est envisagée de cette manière, dans la continuité des générations, il est également possible de débarrasser la politique — avec un grand P — de son image parfois quelque peu désincarnée en la reliant à la réalité sociale et culturelle, à la vie et aux préoccupations quotidiennes des gens ordinaires.

Cette forme d'histoire locale, traduite au plan local, est, incontestablement, loin encore d'être entrée dans les mœurs. C'est particulièrement net si l'on considère les thèmes relatifs à la Seconde Guerre mondiale qu'affectionnent les cercles d'histoire locaux¹³. Cela vient peut-être du fait que l'histoire du «petit» homme ordinaire est souvent encore considérée comme secondaire, mais cela vient aussi de ce que les liens entre le politique, le socio-économique et l'idéologico-culturel semblent fort théoriques à ceux qui s'intéressent à l'histoire (et à beaucoup d'historiens de métier). De tels liens, on ne les trouve que rarement ou jamais directement dans les sources. C'est à l'historien lui-même qu'il appartient de déployer sa créativité à partir des données des sources pour les découvrir et les systématiser à un niveau analytique. Il est tout aussi fondamental, d'abord, de bien concevoir les questions et les problématiques et, ensuite, en partant des sources disponibles, de mettre en oeuvre les méthodes qui permettront de répondre aux questions posées.

Celui ou celle qui veut écrire l'histoire de sa commune pendant la guerre ne dispose pas de modèles tout faits. Il importe surtout de tenir compte du contexte historique général et local. Cela n'exclut

nullement que la guerre mérite l'un ou l'autre commentaire spécifique et qu'un certain nombre de modèles de recherche puissent être présentés, qui se rattachent aux nouvelles problématiques que nous venons d'esquisser.

Quelques modèles de recherche

Le chercheur local peut choisir de se limiter à un modèle de recherche «politique» classique. Il ne se bornera pas alors à chercher des témoins dans les milieux de la collaboration et de la résistance, mais il s'adressera à toutes les personnalités qui ont joué un rôle politique ou social pendant la guerre et également au cours de l'avant- et de l'après-guerre. Une telle enquête débouche généralement, en tout premier lieu, sur la découverte d'archives privées intéressantes.

En ce qui concerne le questionnaire, une connaissance préalable des événements de guerre aux plans national et local est souhaitable. Les interviews peuvent donc être mieux exploitées après une recherche préparatoire dans les sources écrites, mais, par ailleurs, elles peuvent donner lieu à une recherche supplémentaire en bibliothèque ou dans les archives. Même si l'intention n'est que d'esquisser un portrait politique de la commune pendant la guerre, une mise en contexte dans l'environnement social et culturel de cette commune nous paraît encore incontournable. Comme nous l'avons dit, il importe de savoir quelles personnes étaient politiquement actives, de longue ou de fraîche date, dans la commune, quel était leur environnement familial, etc. Il est tout aussi important de s'intéresser au destin des diverses «familles» politiques avant et après la guerre et, en d'autres mots, de voir s'il y a eu ou non un renouvellement¹⁴.

Dans le modèle de recherche politique, le

13 On en trouvera un aperçu dans: W. MEYERS, *België in de Tweede Wereldoorlog. Bibliografie (1970-1980)*, Bruxelles, CREHSGM, 1983. Voir aussi la bibliographie courante que le même auteur publie dans les Cahiers-Bijdragen du Centre.

questionnement peut également être étendu à tous les habitants de la commune, dans le but de reconstituer l'évolution de l'opinion politique face aux événements de guerre. Pour ce modèle également, les interviews sont particulièrement révélatrices. Dans les enquêtes orales, il convient qu'une série de thèmes de nature sociale et politique ne soient pas absents du questionnaire. Il y a ainsi un certain nombre de faits particuliers que l'on peut considérer comme des pierres de touche de l'attitude des individus et des groupes dans la commune tout au long de la guerre. J'en énumérerai une série, sans prétendre à l'exhaustivité, attendu, cela va de soi, qu'il y avait de très nombreuses différences locales. Ces pierres de touche peuvent être: la mobilisation, la problématique du ravitaillement (et du marché noir en particulier), la nouvelle organisation de la production agricole, les changements éventuels de personnes dans l'administration communale, les activités des hommes de la collaboration ou de la résistance, les actions éventuelles de troupes d'occupation ou de la police allemande, la commémoration des fêtes nationales (21 juillet, 11 novembre), les bombardements, la criminalité, l'enlèvement des cloches et, évidemment, le travail volontaire ou obligatoire. L'influence sur l'opinion publique du déroulement de la guerre au plan international et la manière dont on s'informait à ce propos (que lisaient les gens, quelle radio écoutaient-ils), peut également être un thème de recherche intéressant dans une enquête orale de ce type.

La nouvelle problématique pour laquelle plaide ce texte — la guerre comme facteur de bouleversement de la quotidienneté — peut constituer un modèle de recherche encore plus large, où l'histoire socio-culturelle viendrait à l'avant-plan. Pour nombre d'aspects de la vie quotidienne, on

ne peut, en effet, retrouver que peu ou pas de sources écrites. Or, comme nous l'avons déjà montré, la guerre a eu pour effet d'habituer l'individu à des modes de pensée et à des comportements quotidiens inhabituels. Mais, en référence à un certain nombre de situations et d'événements «exceptionnels», beaucoup de gens ont encore fréquemment un souvenir très précis de la période de guerre. Par ce biais il est alors également possible de rassembler une masse d'informations sur des éléments très concrets de la vie quotidienne. Il est cependant préférable qu'une enquête orale sur la vie quotidienne, sur sa continuité mais aussi sur ses changements, ne se limite pas à son propre objet — tout comme, d'ailleurs, les modèles précédemment évoqués — mais s'intègre dans une étude globale prenant en compte tous les types de sources.

Dans ce dernier modèle de recherche, le questionnement sera évidemment aussi plus large. Quelle influence la guerre et l'occupation ont-elles exercée sur les relations à l'intérieur de la famille, sur les contacts avec les amis et avec le voisinage et les habitants du quartier ? La «sociabilité» de la vie associative en a-t-elle tiré une plus grande signification ? L'alimentation, l'habillement ou même l'hygiène ont-ils posé problème ? Comment se situait-on par rapport au travail, aux loisirs ? L'attitude a-t-elle changé vis-à-vis de l'Eglise, de la religion ? De nouvelles perspectives d'avenir se sont-elles développées ou la crise des années trente avait-elle déjà changé les choses sur ce plan ? Les gens se sont-ils, par exemple, mariés plus vite ou le mariage (et donc aussi la procréation) a-t-il été, sous l'occupation, reporté à plus tard ? Le nombre des unions libres s'est-il accru, et peut-être aussi la natalité pré-conjugale ? Tout cela est-il rentré dans l'ordre après la libération ou est-il resté

14 Un superbe modèle pour une telle étude «politique» locale a été écrit sur Lokeren: W. VANDENABEELE, *Concentratie, collaboratie, restauratie... Een decennium Lokerse politiek (1938-1947)*, in N. VAN CAMPENHOUT (red.), *Lokeren vroeger. Een huldeboek voor wijlen E.P. Vedastus Verstegen o.f.m. 1906-1989*, Brugge, 1990, p. 97-110.

quelque chose de ce changement dans les normes ? Y a-t-il eu véritablement un changement dans la position de la femme (octroi du droit de vote aux femmes pour les élections législatives en 1948) ?

Certains réseaux sociaux traditionnels (souvent ecclésiastiques ou religieux) se sont-ils désintégrés en raison de l'action déstabilisante de la guerre et de l'occupation ¹⁵ ?

De nouvelles identités se sont-elles développées chez divers groupes sociaux, avec des rapports nouveaux à la famille, à la religion, au travail, à l'origine régionale, à la nation, à l'appartenance ethnique et à la classe et avec de nouvelles interactions entre ces diverses catégorisations ? La question importante qui, à mon sens, résume toutes les autres, est la suivante: la Seconde Guerre mondiale a-t-elle été une phase de ralentissement ou d'accélération dans l'émancipation culturelle de la Belgique en général et de la Flandre en particulier ? Peut-être n'est-il possible de répondre précisément à cette question qu'en synthétisant les résultats de diverses monographies locales.

Même si la restauration des rapports de force et des milieux de pouvoir d'avant-guerre a dominé sur les plans politique, économique et social, cela n'exclut pas le développement, sur le plan culturel, d'un courant sous-jacent qui portait en lui les germes d'un renouveau. On peut, par exemple, se demander si ce n'est pas là qu'il faut chercher l'origine profonde du renouveau démocratique qui caractérisa le monde catholique au cours de la seconde moitié des années quarante. A partir du début des années soixante, la Flandre subit une transformation, sous la forme d'une industrialisation et d'une émancipation culturelle. A nouveau, la question se pose de savoir si la génération qui fut formée par les adolescents des dernières années de la guerre n'y a pas joué un rôle décisif. Pour le rechercher et pour éclaircir ces processus culturels fondamentaux, il faudra, pour une part importante, faire appel à l'histoire locale. Si cette historiographie locale se débarrasse de son intérêt traditionnel pour les bombes et les grenades, un bel avenir lui est encore promis. (*AD)

Rudi Van Doorslaer

¹⁵ Le séjour de quelque 350.000 jeunes (pour la plupart) travailleurs volontaires ou obligatoires en Allemagne pendant la guerre a certainement, à mon sens, joué un rôle à cet égard.

Les amis du Centre

L'ASBL «Les Amis du Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale» vient d'être agréée comme institution culturelle pouvant bénéficier de libéralités déductibles des impôts.

Cette possibilité est déjà en vigueur pour l'année 1993. Nos amis peuvent donc contribuer à l'activité du Centre tout en allégeant leurs charges à condition de faire un don de 1.000 FB et plus.

Vous pouvez verser vos dons au numéro de compte de l'ASBL: 000-1491037-50, 1040 Bruxelles. La cotisation annuelle s'élève à 250 FB.

Une approche pratique

C'est en 1967 que j'ai entamé mes recherches concernant Verviers pendant la Seconde Guerre mondiale et, en 1969, que je suis devenu correspondant du Centre.

Ma façon de procéder s'est considérablement transformée en vingt-six ans: les témoins sont de moins en moins nombreux; les études d'ensemble se font moins rares; la pratique m'a amené à déplacer des accents, à creuser davantage certains thèmes plus prometteurs et à en survoler rapidement d'autres.

Je crois que l'historien local se doit d'éviter certains écueils:

1.- L'histoire locale ne se comprend qu'inscrite dans le cadre de l'histoire générale. Un va-et-vient continu entre ces deux pôles permettra seul à l'historien de mesurer la portée des faits qu'il découvre. Donc éviter de se cantonner dans une histoire locale sans vision plus large. Pour bien comprendre l'U.T.M.I. à Verviers, je dois connaître l'U.T.M.I. en général et l'histoire de sa fondation. Les remous dans le F.I. à Verviers en octobre-novembre 1944 sont inséparables de ce qui se passe à Bruxelles au niveau politique.

2.- L'histoire locale abuse souvent de l'événement. Loin de moi l'idée de mépriser «l'histoire événementielle» mais il faut veiller à placer l'événement dans une perspective, à le raccrocher à une problématique plus large. Le petit détail n'acquiert de l'importance que quand il est décodé et rattaché à un thème. Seul, il est sans intérêt, s'il n'est pas identifié comme cause, conséquence, révélateur, annonceur... de quelque chose de plus large.

3.- L'histoire locale privilégie souvent la

collection des comportements individuels et le récit des escarmouches au lieu d'approfondir des questions centrales telles que: qui détient réellement le pouvoir? Quels sont les groupes reconnus et les groupes cachés? Quels sont les acteurs? Quels sont leurs intérêts? Y a-t-il rupture ou continuité? Toutes sortes de questions chères à la science politique et aux milieux du C.R.I.S.P.

Après ces quelques réflexions très générales qui sont miennes en 1993 mais qui ne se sont imposées à moi que très progressivement, venons-en à des considérations plus pratiques.

D'abord les témoignages oraux. Le jeune témoin de 15 ans en 1946 a aujourd'hui 63 ans, l'adulte de 30 ans en 1945 en a 78... c'est dire qu'actuellement, sauf exception, le témoignage vaut surtout par les renseignements indirects qu'il procure, les notations sur les réseaux de relations, sur les familles de pensée... L'interview est aussi l'occasion de voir s'il existe encore des documents personnels, et l'on peut avoir l'heureuse surprise de retrouver une collection complète d'un journal clandestin, ou des photos inédites de l'occupation.

Quant aux témoignages recueillis, enregistrés ou transcrits il y a longtemps, on leur appliquera le traitement que tout historien de bon sens réserve à n'importe quel document.

Les archives, dans de nombreux cas, constituent une source très précieuse. On ne négligera pas les grandes collections (G(erman) R(ecords) M(icrofilmed at) A(lexandria), Public Record Office à Londres, National Archives à

Washington...) où, avec du flair, de la patience et de la chance, on déniche parfois des richesses insoupçonnées: les rapports des Civil Affairs aussi bien que les Tagesmeldungen des Oberfeldkommandanturen reprenant les renseignements fournis par les instances locales, par exemple. Sans compter les dépôts belges de tout genre (Santé publique, Office de la Matricule, Centre...). Les archives communales constituent un cas spécial: parfois extrêmement riches et bien classées, parfois totalement inexistantes ou très pauvres. Dans ce maquis, il est toujours utile de se faire aider par un agent communal compétent.

Des organismes semi-publics recèlent également des trésors: certaines sections de la Croix-Rouge, des communautés religieuses, des établissements de soins, des écoles, des oeuvres de bienfaisance... Personnellement, mes recherches m'ont mené de la maison décanale à la prison en passant par la J.O.C., les écoles secondaires, une ancienne firme textile...

Je voudrais un instant insister sur les archives du monde catholique que je connais un peu. Il est rare qu'un couvent n'ait pas sa chronique, qu'un curé n'ait pas envoyé à son doyen et le doyen à l'évêque un rapport annuel sur les événements, que la Ligue du Sacré-Coeur n'ait pas consigné dans un cahier de rapports le nombre de communions des hommes tel dimanche du mois. Les notes et documents d'origine ecclésiastique ont constitué ainsi une de mes toutes premières sources et sans doute la plus importante après les archives communales.

Je pense qu'il faut faire preuve d'imagination dans la quête des archives publiques et privées: il sommeille encore dans nos greniers beaucoup de pièces d'un grand intérêt. L'historien local aura d'autant plus de succès dans cette chasse qu'il sera connu, et reconnu comme sérieux et

honnête, rendant rapidement et en bon état ce qu'il a emprunté, s'en servant le plus impartialement possible: par le biais de certains dirigeants d'associations patriotiques, une fois mon «sérieux» établi, j'ai ainsi eu accès à de nombreux fonds privés.

Tant dans le domaine des archives que dans ceux des ouvrages imprimés ou de l'iconographie, il faut être ouvert à tout, fréquenter expositions et brocantes (si vous êtes connu, certains collectionneurs vous réservent la primeur d'un document, certains vendeurs vous prêtent pour photocopie avant la vente...), ne rien exclure a priori.

La presse reste une source de choix, intéressante tant par ce qu'elle dit que par la manière dont elle le dit ou par ce qu'elle omet. Rien n'est à négliger: ni les petites annonces parfois très révélatrices, ni les faits divers dans des versions à décrypter, ni les avis mortuaires, ni les communications officielles indispensables, ni les articles plus généraux rendus souvent insipides et uniformes par la censure.

C'est le moment de parler des livres. Chaque monographie d'une commune, d'une entreprise, chaque livre commémoratif consacre toujours au moins quelques lignes à la période 40-45. C'est un point de départ. Et quand on aura consulté les classiques et les ouvrages les plus évidents (voir la bibliographie publiée régulièrement par le Centre), on aura parfois des surprises agréables si on ne limite pas trop son horizon. Comment imaginer que le livre *Les demoiselles de Gaulle 1943-1945*, de Sonia VAGLIANO-ELOY (Plon, 1982) contienne 44 pages largement consacrées au centre d'accueil de Verviers de septembre 1944 à mars 1945 ? Comment savoir que David STAFFORD, dans *Britain and European Resistance 1940-1945. A survey of the Special Operations Executive with documents* (Londres, 1980) fait une allusion à un

parachutiste SOE actif dans la région verviétoise ?

On ne devrait rien négliger: les dossiers des archives communales relatifs aux années de guerre, je les ai tous eus en mains et ouverts (certains ont été détruits depuis mais, heureusement, j'avais pris des notes) qu'il s'agisse des ordonnances allemandes, de la soupe économique, des finances, de la désignation d'échevins ou de l'autorisation de transfert des corps pour l'incinération (et là, en plein milieu de dossiers sans intérêt, soudain, le rapport sur des événements importants survenus le 11 mai 1940... chance... patience...).

Je conclurai en revenant à une de mes

réflexions précédentes: ne rétrécissons pas trop notre champ. Les monographies relatives à des communes durant la seconde guerre mondiale se multiplient: il y a des comparaisons à faire, très fructueuses. Personnellement, l'histoire de Malines, de Roulers, de Renaix ou d'Alost m'intéresse et m'aide à mieux situer Verviers dans son originalité.

L'histoire locale de la Seconde Guerre mondiale, c'est une aventure passionnante. Bonne chance à tous les Hercule Poirot.

Jacques Wynants
Lic.Hist.UCL

Directeur Institut St-François-Xavier,
Verviers

Vient de paraître

Dans *Les maillons de la chaîne* (Liège-Bressoux, 1992, 2 vol.), Henry GOLDSTEIN nous livre la chronique pour le moins remarquable de son itinéraire depuis la mobilisation à son retour de captivité en tant que prisonnier de guerre cinq ans plus tard. Il ne s'agit nullement du enième récit d'un séjour forcé derrière les barbelés mais plutôt d'un récit réaliste, souvent émouvant et écrit avec un certain sens de l'humour. Goldstein n'était certes pas un prisonnier de guerre ordinaire. Il était juif et en tant que tel était déjà un cas particulier parmi les militaires belges captifs. Son origine était à la fois une chance et une malchance. Une chance parce qu'en tant que prisonnier de guerre protégé par la Convention de Genève, il échappait à la déportation. Une malchance à cause des nombreuses tracasseries affligeantes que lui imposaient ses gardes allemands qui l'expédiaient d'un camp de représailles à l'autre. Un récit singulier de quelqu'un, comme le dit lui-même l'auteur, qui était «un prisonnier différent des autres». (*CK)

FS

Vient de paraître

België bezet 1940-44 est une édition de la section culturelle de la BRTN. Elle est l'oeuvre d'Etienne VERHOEYEN, bien connu des lecteurs pour son travail de recherche et de télévision sur la seconde guerre mondiale. La BRTN a décidé, en 1993, de produire une synthèse de toutes les émissions TV déjà diffusées sur la seconde guerre mondiale. Verhoeven a déjà couché cette synthèse sur papier, mais en l'enrichissant de nombreuses données nouvelles.

WM

Seminaires pour l'année académique 1993-1994

Mercredi 22 décembre 1993, 14h.30

Gita DENECKERE (RUG)

De algemene staking van juni 1936. Wetten en praktische bezwaren tegen een volksfront.

Mercredi 26 janvier 1994, 14h.30

Peter VAN HOOYDONCK (Stripverhaalmuseum)

Het beeldverhaal in België tijdens de bezetting.

Mercredi 23 février 1994, 14h.30

Jefrey Thijssens (VUB)

Het laïcisme in België tussen beide wereldoorlogen.

23 mars 1994, 14h.30

Cécile MICHEL (ULB)

Le théâtre et la guerre: l'institution théâtrale à Bruxelles pendant l'occupation allemande.

Mercredi 20 avril 1994, 14h.30

Peter ROMEIN (RIOD, Amsterdam) et Bruno DE WEVER (RUG)

Recente geschiedschrijving van de Tweede Wereldoorlog in België en in Nederland.

Mercredi 4 mai 1994, 14h.30

Michel APERS (Nationale Dienst voor Filmclubs)

Over de invloed van de naoorlogse realiteit op de cinematografische fictie in de periode 1945-1960.

**Les séminaires se dérouleront dorénavant dans la SALLE WILLEMS du
Résidence Palace, Bloc G, porte 5, Rue de la Loi 155, 1040 Bruxelles.**

Attention !

En raison de l'aménagement de la salle de lecture, celle-ci sera fermée ir
du 14 décembre 1993 au 26 décembre. Une salles de lecture provisoire,
aux instruments de travail limités, sera à la disposition du public.

